

Figure libre

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



© Raphaël Dupouy

La peintre franco-chinoise Lalan lors de l'accrochage de son exposition au Lavandou, en avril 1994, un an avant sa disparition. Plus de vingt ans après, notre association ne l'a pas oubliée...

Lalan, 20 ans déjà

Certains nous croyaient disparus ! Ou trop profondément endormis. Il n'en est rien. Ce 36^e numéro de notre *Figure libre*, le petit journal de notre association, le prouve. Certes, oui, en 2014, nous avons ralenti nos activités bénévoles et nous sommes faits plus discrets. Quant à la dernière parution de notre "*petit canard déchaîné*", comme le nomme notre adhérente Suzanne Joncheray, elle remonte en effet à août 2013 ! Mais, cette "mise en sommeil" n'aura été qu'une courte sieste. Et nous voilà prêts à fêter nos 20 ans d'existence ! Alors, en 2015, comment mieux célébrer notre anniversaire — ainsi que les 20 ans de la disparition de notre chère Lalan — qu'en organisant une exposition rétrospective évoquant les grands moments de deux décennies de propositions culturelles, accompagnée de la projection d'un documentaire-vidéo présentant la vie et l'œuvre de notre égérie ?

C'est une nouvelle fois au musée de Bormes-les-Mimosas, un des hauts lieux de nos actions artistiques, que nous vous invitons, du 29 août au 11 octobre prochains, à retrouver une sélection d'œuvres de certains des protagonistes de nos rendez-vous passés. Un choix totalement subjectif qui devrait montrer quelques belles pièces, certaines déjà vues et appréciées, d'autres tout à fait nouvelles...

Parallèlement, anniversaire oblige, l'édition d'une compilation des 36 numéros de notre *Figure libre* est prévue ; l'occasion de redécouvrir en un seul ouvrage les nombreux événements de tout ordre organisés au fil de ces 20 années. "*Ce petit périodique révèle l'âme des lieux, dessine sur ses pages des silhouettes qui les ont traversés, campe des personnages qui les ont connus, illustre des histoires où le réel dépasse l'imaginaire. Présence de la mémoire vivante, il se fait l'écho des travaux, des œuvres, des destins, que le soleil un jour a illuminés, sur ce coin de terre provençale qui l'a vu naître*", écrit encore Suzanne Joncheray dans la préface de ce recueil.

C'est aussi avec beaucoup d'émotion, dans le cadre de cet anniversaire et à l'occasion des Journées européennes du patrimoine des 19 et 20 septembre, que nous vous proposerons le film *Le Souffle de Lalan*. Une belle "histoire d'avenir" — thème de cette édition 2015 — puisque 20 ans après l'esprit de Lalan nous anime toujours.

Ensuite, et au Lavandou cette fois, afin de poursuivre notre rôle d'agitateur culturel inter-communal, nous avons invité la psychanalyste Camille Laura Villet à venir nous parler d'art cet automne sur le thème : "*Avons-nous besoin des œuvres d'art ? L'abbatiale de Conques, de l'art roman à l'abstraction*". Perspicace questionnement.

"*Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ?*", interroge en effet Camille Laura Villet. *La relation d'objet est intéressante. Par un jeu de réflexivité, elle nous renvoie de facto à nous-mêmes. La ville de Conques, logée au creux d'un vallon de l'Aveyron, semble un rêve médiéval. Le visiteur qui va à sa rencontre l'extrait du sommeil de l'histoire. Dans l'abbatiale, la lumière traverse les vitraux de Pierre Soulages et fait danser les ombres dans la forêt des chapiteaux, dans une belle rencontre de l'art roman et de l'abstraction. Et si un même mouvement, un même fil, ininterrompu, nous conduisait du XI^e siècle à aujourd'hui, du Moyen Âge à la modernité ?... Et si ce chemin qu'emprunte la création était aussi le nôtre, celui que nous cherchons pour donner sens au présent ?... Serait-ce là ce qui nous appelle dans les œuvres d'art, nous rendant leur présence nécessaire ?*" Réponses le lundi 12 octobre à l'Espace culturel du Lavandou... Partir de l'art roman pour parler de notre rapport actuel à l'art, de la nécessité de ce rapport pour mieux nous situer dans le chaos de ce monde, voilà qui promet un joli moment. L'esprit de Lalan, toujours...

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • info@reseaulalan.fr

Autour d'Une Lecture

Ce tableau de Van Rysselberghe était au centre des débats, les 18 et 19 avril, à l'occasion d'un colloque et d'une exposition jusqu'au 30 mai dernier



Déjà en septembre 2014, des 1^{ères} Journées Catherine Gide s'étaient déroulées sur le thème "André Gide, un petit air de famille".



Exposition et colloque ont attiré beaucoup de monde à l'hôtel de ville du Lavandou.



Des 3^e Journées Catherine Gide sont d'ores et déjà annoncées pour 2016.



Concert d'œuvres de Vincent d'Indy par Thierry Maison (clarinette), Michel Hennequin (cello) et Emilie Auger (piano).



Ambre Fuentes a présenté son tour de monde à la recherche de Gidiens. Sujet d'un film en préparation.



Plusieurs conférences étaient proposées tout au long de ce week-end.



Lors de la visite de la maison du peintre Van Rysselberghe, future "Villa Théo", accueillie par Dany Bochatay.



Inauguration autour d'une reproduction de la toile "Une Lecture" de Van Rysselberghe. L'occasion d'évoquer chacun des personnages de cette œuvre conservée à Gand.

Au cœur de la 2^e édition des Journées Catherine Gide, du 17 au 19 avril derniers au Lavandou, Jean-Pierre Prévost et Raphaël Dupouy ont placé la toile de Théo Van Rysselberghe intitulée *Une lecture*. Une façon de mettre à l'honneur le peintre qui avait choisi de poser son chevalet au Lavandou, d'abord chez son ami Henri-Edmond Cross – présent sur la toile aux côtés de Gide, Viélé-Griffin, Fénéon, Maeterlinck, Ghéon, Le Dantec et bien sûr Verhaeren. L'occasion aussi de faire revivre chacun d'entre-eux au travers d'une exposition, d'un week-end de conférences, de visites et d'un concert.

Parmi les visiteurs accueillis pour le vernissage par les officiels du Lavandou, on comptait de nombreux membres de l'Association des Amis d'André Gide venus de toute la France, de Suisse et du Luxembourg, ainsi que des membres de la famille de Catherine Gide. Les retrouvailles étaient chaleureuses, et cette chaleur ne retomba pas du week-end, pour partie grâce au climat local, mais surtout grâce à la belle organisation de nos hôtes.

Des documents inédits

L'exposition conçue par Jean-Pierre Prévost était articulée autour d'une reproduction de la toile peinte en 1903. Portrait de groupe, "portrait d'amis" selon Van Rysselberghe qui ne voulut blesser aucun des poseurs, *Une Lecture*

est avant tout un portrait en mouvement de Verhaeren ; mouvement intellectuel, corporel mais aussi social. La veste rouge du poète, le prolongement de sa main font le foyer irradiant vers les amis attentifs. Aux juxtapositions de couleurs pointillistes répond cette grande opposition qui établit la grandeur de Verhaeren, raconte l'homme chaleureux, énergique. Jean-Pierre Prévost nous a fait pénétrer dans ce cercle amical en présentant tour à tour chacun des personnages. Comme il sait si bien le faire, c'est au travers de beaucoup de documents rares que les présentations furent faites.

De la Belgique au Lavandou

Un auditoire toujours aussi nombreux a pu faire mieux connaissance avec les protagonistes à l'occasion des communications du samedi. Jean-Pierre Prévost retraça d'abord la genèse de cet "autoportrait relationnel". Peter Schnyder souligna ensuite l'ouverture de Gide à la Belgique. Il a en commun avec Verhaeren et Van Rysselberghe un "art de bien faire", une morale de l'effort qui surmonte les difficultés du travail.

Comme le rappela peu après Raphaël Dupouy, Van Rysselberghe partage avec son confrère Cross l'amour du Lavandou, de ses lumières et de ses paysages. C'est le géographe anarchiste Elysée

Reclus qui fit les premières "peintures" de la région dans *Les villes d'hiver de la Méditerranée et les Alpes Maritimes* (1864) et incita ce cénacle à prendre la direction du Sud. L'arrivée du chemin de fer à Hyères, en 1875, amplifia ce mouvement balnéaire et pictural.

Poètes et anarchistes

Poursuivant cette journée, Pierre Masson nous remit en mémoire un certain programme du jeune Gide annoncé en 1891 à Valéry : "Mallarmé pour la poésie, Maeterlinck pour le drame – et, quoiqu'auprès d'eux je me sente bien un peu gringalet, j'ajoute Moi pour le roman." Maeterlinck sort déjà du tableau, Mallarmé est mort, remplacé par Viélé-Griffin.

A Claire Paulhan reviendra la tâche d'éclairer la belle figure de Félix Fénéon, découvreur du post-impersonnisme et soutien de la première heure de tous les génies du siècle finissant. Ce n'est pas un hasard s'il figure debout et fier sur la toile.

Pierre Masson devait enfin évoquer "Gide et Ghéon, deux auteurs en quête d'une doctrine". "Ou d'une stratégie pour dire et se dire", poursuivit le président des Amis d'André Gide. Ghéon est le "camarade de Gide", celui avec qui il partage les frasques sexuelles mais ne peut partager de secret vraiment scellé... La conversion de Ghéon en 1915 marquera la rupture. Ces figures qui nous paraissent aujourd'hui compassées, sinon dépassées pour certaines, ont œuvré pour faire émerger de nouvelles idées dans les arts, dans la société. Et Pierre Masson de donner une autre explication possible pour ce tableau : "La toile montre une communauté d'hommes et d'idées. Des hommes qui veulent réinventer les idées à neuf et que l'on voit ici avant leurs divergences – divergences qui n'auront d'ailleurs le plus souvent rien à voir avec l'art."

Fabrice Picandet - Blog e-gide

Un livre reprend les documents de l'exposition et retrace la genèse de cette toile : Une lecture, Théo Van Rysselberghe 1903, de Jean-Pierre Prévost, aux Editions Orizons, avril 2015, 230 pages, 20 €

LA "VILLA THÉO", FUTUR PÔLE CULTUREL

La commune du Lavandou a acquis en 2007 l'ancienne maison du peintre Van Rysselberghe à Saint-Clair. Cette villa abrite depuis les activités de l'association de l'atelier d'arts plastiques du Lavandou, mais cette propriété devrait prochainement subir une réhabilitation importante, respectueuse de l'esprit des lieux, afin de devenir un pôle culturel. Ce projet consiste en effet à transformer cette maison en centre d'art articulé en lieu de mémoire, d'exposition et de création. La réhabilitation et transformation de cette maison-atelier, désormais appelée Villa Théo, en hommage au peintre, offre à la commune du Lavandou l'opportunité de créer sur son territoire un pôle culturel fort qui contribuera au développement touristique du quartier de Saint-Clair et au rayonnement culturel du Lavandou. **Souscription : www.paca.fondation-patrimoine.org**



Les participants à ce colloque organisé en collaboration avec la ville du Lavandou et soutenu par la fondation Catherine Gide.

Conférence, rencontres et écriture

Plusieurs rendez-vous ont ponctué notre hiver culturel

Initialement prévue fin janvier 2015 et reportée suite aux attentats de Paris, la conférence "Socrate, Jésus et Mahomet" proposée par notre adhérent Patrick Mayoux s'est finalement déroulée, le 11 mai, au restaurant La Louisiane au Lavandou. L'ancien professeur de philosophie et citoyen de la cité des dauphins, a présenté pendant 1h30 ces trois "fondateurs" et, tout en expliquant les pensées respectives, tenté d'en souligner les points communs et les différences.

Atelier d'écriture en auto-animation
Privés d'animateur pour des raisons budgétaires, les membres de l'atelier d'écriture du réseau Lalan n'en

continuent pas moins de se réunir régulièrement, depuis deux ans, dans les locaux de la bibliothèque du Lavandou. Pour cela, notre secrétaire Odette Dupré a mis en place une formule d'auto-animation, chaque séance étant animée à tour de rôle par l'un des participants.

Lors de cette saison 2014-2015, la dizaine de membres s'était lancée en un défi ambitieux : celui de créer une nouvelle policière à plusieurs plumes. Les ateliers reprendront d'octobre à juin toutes les trois semaines.

Rencontres littéraires de Port-Cros

Dans un souci d'ouverture et de rappel au passé culturel de l'île (la NRF), le



Les membres de l'atelier d'écriture.

Parc National de Port-Cros a organisé les 2 et 3 avril derniers, un colloque qui a rassemblé, au Manoir et dans ses forts, un cénacle de littéraires afin d'envisager un devenir sensible de l'île. Invité à se joindre aux débats, le réseau Lalan a pu échanger avec les auteurs des éditions Gallimard, Claire Paulhan, Boris Cyrulnik et autres beaux esprits.



Lors de la conférence de Patrick Mayoux à La Louisiane au Lavandou.



Les participants aux 1^{ères} Rencontres littéraires de Port-Cros à la découverte de l'île et de son histoire.

Au musée de Bormes-les-Mimosas

Vingt ans que ça dure !

Clins d'œil aux expositions passées pour l'anniversaire du Réseau Lalan

En septembre 1995, quelques mois après la mort de l'artiste Lalan, une association intercommunale était créée avec pour objet d'encourager les échanges culturels et de promouvoir l'art sous toutes ses formes. Depuis cette date, le Réseau Lalan n'a cessé de proposer régulièrement des rendez-vous artistiques, dans le bassin de vie Bormes-Le Lavandou, devenant peu à peu un acteur essentiel de la vie culturelle locale. Vingt ans après, en cette fin d'été 2015, le Réseau Lalan est heureux de rappeler, par cette exposition-anniversaire, les grands moments de 20 ans d'actions au service de l'art et de la culture. Cette exposition-rétrospective sera composée de diverses œuvres d'artistes,

classiques et contemporains, présentés au fil de ces années. Autant de clins d'œil à nos expositions passées, mêlant peinture, sculpture et photographie. L'occasion aussi de remercier pour leur fidèle soutien, les municipalités de Bormes-les-Mimosas et du Lavandou, les institutions et nos partenaires privés, ainsi que les collectionneurs, les artistes, leur famille ou leurs ayants droit, sans qui bon nombre de nos rendez-vous n'auraient pu avoir lieu. Par ailleurs, le film-documentaire "Le Souffle de Lalan", finalisé cet été, sera également projeté en avant-première - le 19 septembre à 16 h, salle des fêtes de Bormes - afin d'évoquer la personnalité et l'œuvre de notre égérie, artiste franco-chinoise très attachée à la

commune de Bormes où elle vivait une grande partie de l'année. Une autre façon de montrer, qu'à travers le Réseau Lalan, son esprit souffle toujours.

Au musée de Bormes, 103 rue Carnot, du 29 août au 11 oct. Rens. 04 94 71 56 60

UNE CONFÉRENCE AUSSI AU LAVANDOU

Le lundi 12 octobre à 19h30 à l'Espace culturel, une conférence sur l'art constituera le volet lavandourain de notre anniversaire. La psychanalyste Camille Laura Villet viendra interroger : "A-t-on besoin des œuvres d'art ?" Prenant exemple d'un monument historique, l'abbatiale de Conques, son intervention nous emmènera de l'art roman à l'abstraction. *Entrée libre.*



La psychanalyste Camille Laura Villet.

Avec des œuvres d'Emmanuel-Charles Bénézit, Alfred Courmes, Michel Larionov, Natalia Gontcharova, Jean Peské, Théo Van Rysselberghe, Henri Edmond Cross, Alexandre Troin, Georges-Henri Pescadère, Jean Arène, Aborigènes, Lalan, Marcel Van Thienen, Bert, Alexis Obolensky, Roberta Gonzalez, Auguste Chabaud, Gautier Deblonde, Jacques Henri Lartigue, Sabine Weiss, Gilbert Garcin, Christian Ramade, Guy Thouvignon, Elian Bachini, Frank Horvat, Bernard Plossu, Eric Principaud, Marc Chostakoff, Sylvie Hugues, Denise Colomb, Bernard de Tournadre, etc.

Après un silence de deux ans (n°35 en août 2013), voilà que notre petit journal "Figure libre" conte à nouveau nos diverses actions. Aussi, anniversaire des 20 ans oblige, un **catalogue-compilation** de 160 pages, disponible dès la fin août, réunira tous les numéros édités depuis 1995. L'occasion de se remémorer bien des moments et accrochages sympathiques. Un collector ! @ Depuis une première sortie réussie à Aix et Marseille en septembre 2013, le service culturel de la ville du Lavandou, en partenariat avec la ville de Bormes et le Réseau Lalan, organise régulièrement des sorties intercommunales en bus dans des musées ou autres lieux culturels. En 2014-2015, les participants borméo-lavandourains ont tour à tour découvert le musée Picasso d'Antibes (expo de Staël), le MUCEM (expo Depardon), le musée des Arts asiatiques de Nice (expo Yunoki), le musée de l'Annonciade à Saint-Tropez, la Fondation Bernar Venet au Muy et le Château Sainte-Roseline aux Arcs. @ Le 27 mai dernier, le fils de Lalan et son épouse, Jialing et Mian Zhao, ont réuni quelques amis dans un restaurant parisien afin de se souvenir et rendre hommage à Lalan, 20 ans après sa disparition. A cette occasion, on a pu apprécier le beau catalogue de l'exposition "Breeze from Paris" qui s'est déroulée en juin 2014 à Taïpeh et qui réunissait aussi des œuvres de Tang Haywen, Hsiung Ping-Ming, Pan Yulin et Sanyu. Une nouvelle preuve de l'intérêt pour l'œuvre de Lalan de plus en plus appréciée en Chine. @ C'est avec tristesse que nous avons appris, en juillet dernier, la disparition d'Anne Pescadère, épouse de Georges-Henri Pescadère (1915-2003), peintre et conservateur du musée de Bormes, et sœur du peintre Pierre Wemaëre. Toutes nos condoléances à son fils Roch. @ Cruelle disparition également que celle de l'épouse de Jean-Michel Beurdeley cet hiver. Que ce spécialiste d'arts asiatiques, ardent promoteur de l'œuvre de Lalan, reçoive ici le témoignage de notre compassion. @ "Johnny, la Légende" ! Profitant d'une opportunité, la ville du Lavandou accueille cet été 130 photographies de l'icône nationale, réalisées pendant 50 ans par son ami Tony Frank. Visible du 24 juillet au 24 août à l'Espace culturel du Lavandou. @ Enfin, sachez que la ville de Saint-Cloud organise cet automne une exposition sur Emile Verhaeren au cours de laquelle notre film sur Théo Van Rysselberghe sera diffusé en continu. @ A suivre.

Une artiste choc au Lavandou

Installée depuis sept ans dans un endroit préservé sur les hauteurs de la cité des dauphins, la sulfureuse Britannique Tracey Emin vient régulièrement s'y ressourcer et y travailler. Rencontre

Avec la réputation sulfureuse qui la précède, autant le dire tout de suite, saisir l'opportunité d'une interview de Tracey Emin ne se fait pas sans un mélange d'excitation et d'inquiétude. Mais on n'a pas régulièrement sollicité cette rencontre pendant des années pour ne pas s'y rendre conscient d'être un peu privilégié.

Il faut savoir que celle qui est désormais membre de la Royal Academy of Arts et qui a été décorée par la reine Elisabeth en 2012 s'est fait connaître par des propositions artistiques controversées. Exemple : "My Bed", installation exposée à la Tate Gallery en 1998 et montrant son propre lit défait, entouré de mégots, de bouteilles vides et de préservatifs, avait fait hurler certains tandis que d'autres s'extasiaient. L'œuvre dérangeante a finalement été vendue aux enchères pour 2,7 millions d'euros l'an dernier chez Christie's !

"Elle a transformé sa vie en un spectacle public comme aucun artiste ne l'a fait avant elle" écrivait en 2009 Patrick Elliot, commissaire de l'exposition Tracey Emin, 20 ans à la galerie nationale d'Edimbourg.

Née en 1963, d'origine chypriote turque, Tracey Emin a émergé au début des années 90 à Londres parmi ceux que l'on a nommé les Young British Artists. Comme son confrère Damien Hirst, elle est aujourd'hui une célébrité dans les médias britanniques et reconnue comme une artiste internationale. Cet été, plusieurs expositions importantes à Rome, à Londres, à Madrid et à Vienne (voir encadré) en attestent.

- Peu connue en France, sauf des spécialistes, merci de vous présenter aux lecteurs de Figure libre ?

- Tracey Emin : J'ai grandi à Margate, une station balnéaire populaire au sud-est de l'Angleterre. Issue d'un milieu modeste, j'ai longtemps douté de mes capacités artistiques, au point de détruire mes premières œuvres. J'aime utiliser une grande variété de supports pour m'exprimer, bien que depuis quelque temps j'en ai limité le nombre : couture, sculpture, dessin, vidéo, installation, photographie, néon et peinture. J'ai la chance d'être devenue une artiste internationale.

- On vous associe aux Young British Artists ; que revendiquait ce mouvement et quelle différence avec la situation des artistes français ?

- Les YBA ne revendiquaient rien en particulier, ils étaient simplement d'une génération plus jeune. A cette époque en Angleterre, pour être pris au sérieux en tant qu'artiste, il fallait être un homme et avoir au moins cinquante ans. Les YBA avaient vingt ans de moins et organisaient leurs propres expositions. C'était mal vu qu'ils fassent ça eux-mêmes ! Pour moi, l'important n'était pas d'avoir du succès, mais de suivre mon intuition, mon inspiration. C'est la réaction des gens qui décide du succès.

En France, il y a une richesse culturelle plus grande, une histoire, et beaucoup plus de lieux institutionnels qui donnent un statut plus officiel à l'art.

En Angleterre, on n'a pas Picasso, Matisse, Monet, etc. Et puis, le statut des artistes est différent en France. En Angleterre, les artistes sont plus populaires, on en parle dans les journaux comme on parle des stars de cinéma ou des chanteurs pop.



Tracey Emin dans sa propriété du Lavandou où elle souhaite venir de plus en plus souvent.

- Quelles sont les raisons de votre installation au Lavandou ? Quels liens entretenez-vous avec la France ?

- Je n'avais jamais imaginé m'installer en France, alors que les Anglais en général sont fous de la France. Je ne parle pas français et j'ai atterri là par hasard, il y a sept ans, grâce à une amie. Mais j'en suis très heureuse. C'est une chance. En arrivant ici, j'ai trouvé les gens très chaleureux, très vrais. C'est spécifique au coin, très différent de Saint-Tropez. Je cherchais une petite maison au bord de la mer et, finalement, j'ai eu un coup de cœur pour celle-ci, entourée de campagne. C'est la première que j'ai visitée. J'y suis revenue plusieurs fois. J'étais comme absorbée par la nature. Le terrain, les rochers autour, dégagent une formidable énergie qui m'a fait un peu peur au début, mais qui s'avère très positive pour moi. J'ai transformé un clapier en atelier où je suis tranquille pour créer. A Londres, j'ai toujours le bruit de la ville et de la vitesse urbaine. Ici, je suis dans une bulle. Et puis, c'est une maison où on vécut plusieurs femmes fortes...

- Selon vous, quel est le rôle de l'art ? Que cherchez-vous à provoquer ?

- Je cherche à provoquer un choc, non pas pour choquer au sens de heurter ou blesser, mais pour que les gens s'arrêtent, fassent un stop un moment dans leurs vies. Tout va trop vite. L'art sert à ça. A s'arrêter. Il faut qu'il interpelle, fasse s'interroger. L'art doit être comme un dieu, il doit remplir le vide que les gens ont en eux.

- Votre réputation est désormais acceptée et le succès de vos expositions indéniable ; votre popularité est importante en Angleterre - 45 000 personnes ont visité votre exposition cet automne à la White Cube Gallery de Londres ; 175 000 l'avaient fait l'an dernier dans le centre d'art de Margate - que souhaitez-vous donc désormais ?

- Pouvoir continuer à mettre toute mon énergie dans mon art et, entre deux expositions, faire des séjours heureux avec des amis au Lavandou et, pourquoi pas, avec un compagnon. Je vois trop de gens qui, en vieillissant, deviennent aigris, cyniques. Je ne veux pas devenir comme ça. J'espère rester toujours enthousiaste.

Rh. D.

Remerciements à Y.M. pour la traduction.

À VIENNE AUX CÔTÉS D'EGON SCHIELE

L'histoire est belle : Tracey Emin expose 80 œuvres durant cinq mois aux côtés de celles de l'artiste qu'elle a découvert à 14 ans dans un livre d'art feuilleté par curiosité dans l'unique librairie de Margate où elle a grandi et qui depuis l'influence. Invitée par le Leopold Museum à Vienne en Autriche, l'artiste n'a pas seulement voulu présenter son propre travail mais a eu l'idée d'incorporer à l'accrochage des œuvres d'Egon Schiele et de faire dialoguer ses œuvres avec celles du maître autrichien. Fascinante confrontation artistique, à la fois forte et sensible.

"C'est un réel plaisir aujourd'hui de voir nos deux œuvres associées. Quand on m'a demandé de faire un choix dans les dessins de Schiele, j'en tremblais. J'en ai pleuré. J'avais même peur que mes larmes ne mouillent les papiers" raconte avec émotion Tracey Emin. L'exposition qui s'intitule "Where I want to go" se déroule du 24 avril au 14 septembre 2015.



Tracey Emin auprès d'une œuvre d'Egon Schiele au Leopold Museum de Vienne.



Tracey Emin devant ses œuvres à la White Cube Gallery de Londres.